

Le XVIII^e siècle des Goncourt. Cahiers Edmond et Jules de Goncourt, n° 23, 2016-2017.
Un vol. de 161 p.

Ce volume rassemble les actes d'une journée d'études qui s'est déroulée, le 27 mai 2016, à l'Université Paris 3. Jean-Louis Cabanès, dans son avant-propos, rappelle que les frères Goncourt sont loin d'être des précurseurs, alors qu'ils ont souvent prétendu « avoir imposé à la génération aux commodes d'acajou, le goût de l'art et du mobilier du XVIII^e siècle » (Préface de *Chérie*). Le livre de Seymour Oliver Simches (*Le Romantisme et le goût esthétique du XVIII^e siècle*, Puf, 1964) et la thèse de Catherine Thomas (*Le Mythe du XVIII^e siècle au XIX^e siècle, 1830-1860*, Champion, 2003) ont bien montré qu'on n'a guère cessé de s'intéresser, tout au long du XIX^e siècle, au siècle précédent : « Les révolutions de 1830 et de 1848, en même temps qu'elles semblaient réactualiser 1789, imposaient les souvenirs d'un ordre aristocratique fantasmé qui figurait tantôt un repoussoir, tantôt un paradis perdu. Le règne de Louis XV fut vilipendé aussi bien par les légitimistes que par les républicains ». Catherine Thomas signe d'ailleurs un très bel article sur l'usage du document source dans les *Portraits intimes du XVIII^e siècle* (1878) : elle montre que les frères Goncourt s'appuient sur les mémoires, les recueils de souvenirs et surtout les lettres autographes, pour écrire ces portraits, au point que « l'archive passe au premier plan et que l'écriture de l'histoire peut apparaître comme un travail de mise en valeur des voix du passé ». Toutefois tous ces portraits convergent vers la même vision personnelle d'un XVIII^e siècle présente par ailleurs dans toute leur œuvre, et définie dans l'entrée du 14 décembre 1862 de leur *Journal* : « cette société raffinée, exquise, de délicatesse suprême, d'esprit enragé, de corruption adorable, la plus intelligente, la plus policée, la plus fleurie de belles façons, d'art, de volupté, de fantaisie, de caprice, la plus humaine, c'est-à-dire la plus éloignée de la nature, que le monde ait jamais vue ! ». Les choix des Goncourt par rapport aux documents qu'ils utilisent révèlent leur sensibilité, la façon dont ils perçoivent leur propre époque, et le rêve qu'ils portent d'un espace au sein duquel l'homme serait libre de déployer toutes ses potentialités d'artiste. Le XVIII^e siècle apparaît comme un formidable réservoir d'énergie, comparé à l'épuisement de la société moderne et à la dégradation de la vie artistique, comme l'indiquent les premières pages du portrait de Louis XVI : « Les Lettres sont l'honneur de la France. L'Histoire pardonnera au XVIII^e siècle, parce que le XVIII^e siècle a aimé les lettres. Cela est la grandeur de ce temps, cela sera son excuse, d'avoir adoré l'intelligence, couronné la pensée, donné le triomphe et l'apothéose au génie vivant ; d'avoir libéré l'homme de lettres de la sportule des grands pour l'élever à leurs poignées de main [...]. Glorieuse excuse de ce siècle qui, de Choiseul à Turgot, a fêté les Muses riantes ou armées, la Parole, le Livre, l'Idée ! ».

Le goût du XVIII^e siècle se fonde chez les Goncourt sur la passion de l'érudition et de la collection, comme l'indiquent le mobilier authentiquement Louis XV dont ils s'entourent, et leurs livres, auxquels Marine Le Bail consacre un article très documenté intitulé « Du gai, du plaisant et du joli : le goût des livres du XVIII^e siècle chez les Goncourt ». Jean-Louis Cabanès s'intéresse pour sa part à *L'Art du XVIII^e siècle*, paru d'abord sous forme de 12 fascicules entre 1859 et 1875 et repris en deux volumes en 1873-1874 par Rapilly (il en a lui-même fourni une édition annotée en 2007). La bibliothèque des deux frères révèle leur intérêt pour les beaux-arts et pour les romans de mœurs ou les romans libertins ; Sade en est absent, mais ils ont lu Diderot (voir l'article de Marie Leca-Tsiomis, « Parler comme Diderot ! »), Crébillon fils, Rétif de la Bretonne et Nerciat, à qui Jean-Christophe Abramovici consacre son article, en partant du constat de la « quasi-absence de références qui y sont faites » dans l'ensemble de leur œuvre éditée (trois seulement et cinq dans le *Journal*) : « Nerciat, ou ce qu'il en reste, apparaît sous leur plume comme le représentant d'un érotisme heureux auquel leur seul regard d'esthètes mal à l'aise dans la modernité confère gravité et profondeur. » Le XVIII^e siècle des Goncourt est enfin centré sur la femme : son rôle social, la politesse des mœurs qu'elle favorise et ses amours. L'article de Florence Lotterie, « Le fantasme de "la femme du XVIII^e siècle" : une gynécomythie

libertine ? » est à cet égard très éclairant, tout comme celui consacré à Marie-Antoinette par Jean-Pierre Dufief. Aux pamphlets qu'ils ont annotés, mais ne citent guère, ils opposent « leur double-portrait d'une reine d'abord femme du XVIII^e siècle puis souveraine lucide, courageuse et mère meurtrie ». Justine Jotham s'interroge sur « Les Goncourt et les représentations des bals au XVIII^e siècle » et montre qu'« en étudiant cet objet sur plusieurs décennies [avant d'en faire un objet de fiction aussi bien dans *Henriette Maréchal* ou *Manette Salomon* pour les bals de l'opéra, que dans *Germinie Lacerteux* pour le bal de la Boule Noire], ils perçoivent la perte du prestige de la cour et du royaume de France, corrélatif à la fin de la société d'Ancien Régime ». Le volume se clôt sur une passionnante étude de Dominique Pety qui annonce une nouvelle édition de l'*Histoire de la Révolution française* de Michelet en Pléiade (dirigée par Paule Petitier) : « Les Goncourt et l'*Histoire de la société française pendant la Révolution* : Michelet modèle ou contre-modèle ? ».

Ce volume constitue donc un apport important et très documenté sur les représentations du XVIII^e siècle dans l'œuvre des Goncourt. Il peut intéresser aussi bien les spécialistes des Lumières que les dix-neuviémistes par la qualité de ses analyses et la diversité de ses approches. Il questionne « le savoir des deux frères, leur érudition, leur vision ambivalente de la femme au XVIII^e siècle, le modèle libertin dont ils se réclament, la dimension biographique ou résurrectionniste de leurs travaux d'historiens » et propose une très belle synthèse d'histoire littéraire à lire avec grand profit.

ANNE COUDREUSE